

La parole priée

Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem.

Quelles sont tes pensées, Seigneur, en montant à Jérusalem, la ville où sera dressée ta Croix. Comme tu dois avoir le cœur lourd en chemin, permets-moi de te consoler par mes efforts de conversion.

Il trouva installés dans le Temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs bœufs; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes.

Seigneur, te voilà au temple, et là, désolation : les palabres, les négociations, le tintement de monnaie, l'odeur des bêtes... mais n'est-ce pas encore ainsi de nos jours ? Qu'en est-il de mon respect de l'église : bavardages incommodants, critiques incessantes, pardonne-moi.

"Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic."

Seigneur, ont-ils conscience de ce qu'ils font, ai-je conscience de ce que je fais ? Sournoisement je relativise : penser au Seigneur, c'est déjà prier... téléphoner c'est prendre des nouvelles d'un frère sans trop me déranger... un peu à la fois, je m'éloigne de Toi, Père et de mes frères. Ta maison de prière en moi se détériore, Esprit-Saint nettoie mon cœur.

Ses disciples se rappelèrent cette parole de l'Écriture : L'amour de ta maison fera mon tourment.

Ta maison est-elle mon souci ? Qu'est-ce je fais pour évangéliser ?

Les Juifs l'interpellèrent : "Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ?" Jésus leur répondit : "Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai." Les Juifs lui répondirent : "Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et toi, en trois jours tu le relèverais !" Mais le Temple dont il parlait, c'était son corps. Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Trois jours, trois jours pour changer la face du monde, trois jours pour que tu entres dans la Gloire du Père, trois jours pour nous offrir l'Éternité... Les juifs connaissent les Écritures et il leur faut attendre ta résurrection, moi, j'ai ta Parole, les Écritures et l'Église... oui, je crois Seigneur, mais fortifie ma foi.

Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en lui, à la vue des signes qu'il accomplissait. Mais Jésus n'avait pas confiance en eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme : il connaissait par lui-même ce qu'il y a dans l'homme.

Croire ce n'est pas voir... c'est adhérer sans voir. Honnêtement, Père, tu m'as donné des signes de ton amour, mais je n'ai pas toujours été disponible pour les voir ou entretenir leur mémoire. Homme, tu connais le cœur humain, Fils de Dieu tu connais mon cœur, je te rends grâce pour tout ce que tu m'as donné, tout ce que tu fais dans ma vie.



3^eme dimanche de Carême b

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

Évangile selon Saint Jean, 12, 13-25

Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem. Il trouva installés dans le Temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs bœufs; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : "Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic." Ses disciples se rappelèrent cette parole de l'Écriture : L'amour de ta maison fera mon tourment. Les Juifs l'interpellèrent : "Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ?" Jésus leur répondit : "Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai." Les Juifs lui répondirent : "Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et toi, en trois jours tu le relèverais !" Mais le Temple dont il parlait, c'était son corps.

Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en lui, à la vue des signes qu'il accomplissait. Mais Jésus n'avait pas confiance en eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme : il connaissait par lui-

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

Prière conclusive

Père, dans un monde de plus en plus sécularisé, donne-moi le courage d'aller à contre-courant, d'être fidèle à ta Loi en renonçant à la critique contre l'Église, à l'attachement matériel, à la dispersion pour me centrer sur ton message.

Esprit-Saint, aide-moi à devenir une petite maison de prière, une maison du Père.

Seigneur, par ton corps tu m'as donné la Vie, donne-moi de respecter le corps de mes frères en veillant sur leur bien-être, amen.

14-15 Un véritable marché s'était établi à l'intérieur du parvis des Gentils, malgré la sainteté de l'enceinte du temple, afin de procurer aux Israélites venus pour la Pâque les victimes et les denrées accessoires des sacrifices. Les changeurs fournissaient la monnaie juive nécessaire pour s'acquitter des redevances dues au sanctuaire. « C'était peut-être la puissante famille pontificale d'Anne qui entretenait ce commerce », très florissant au temps de la Pâque (J. Jeremias).

16 Il est possible que cette parole de Jésus fasse allusion au texte qui clôt les oracles de Zacharie: « En ce jour-là, il n'y aura plus de marchand dans la maison du Seigneur le tout-puissant » (14,21).

17 Les disciples comprennent cet événement, à la lumière du Ps 69, 10, comme une annonce de la Passion: le zèle pour la maison de Dieu, qui fait agir Jésus, le conduira à la mort. Voir Ps 69,9. 19 Jésus, utilisant l'impératif ironique du style prophétique (voir Am 4,4s; Is 8,9s.), donne une réponse que les Juifs vont mal interpréter et que l'évangéliste va expliquer au v. 21. En fait, Jean utilise ici pour la première fois une technique littéraire qui lui est chère, que l'on appelle la *méprise* ou le *malentendu*. En quoi consiste cette technique? Jésus fait une déclaration qui peut être comprise au sens habituel ou courant des mots et qui semble, à première vue, se rapporter au domaine du terrestre, du monde de tous les jours. Pourtant, cette déclaration a aussi un autre sens, son sens véritable, qui, lui, n'est perceptible qu'au yeux de la foi. Celui qui se méprend comprend donc correctement le sens des mots, mais il se trompe de registre: il comprend dans un sens terrestre ce qui ne peut être véritablement saisi que dans la foi. Ainsi les Juifs se méprennent (v. 20) en croyant que la déclaration de Jésus concerne le temple matériel, alors qu'elle vise « son cor 20 Lorsque les Juifs parlaient, le Temple de Jérusalem n'était pas encore achevé, mais on y travaillait depuis 46 ans. La construction du temple d'Hérode fut entreprise en 20-19 avant le Christ; l'évangéliste situe donc la scène en 27-28.ps » (v. 21)

21 Le corps de Jésus est le véritable temple qui sera détruit et relevé. C'est une allusion à sa mort et à sa résurrection. Pour le croyant, Jésus est le nouveau temple, le *lieu* de la présence de Dieu.

22 *Ils crurent à l'Écriture.* Allusion à Osée 6,2: « Après deux jours il nous fera revivre, le troisième jour il nous relèvera. »

23-25 Ce court passage (vv. 23-25) prépare l'entretien de Jésus avec Nicodème et surtout la réflexion de Nicodème à Jésus: « Car personne ne peut accomplir les signes que tu fais, si Dieu n'est pas avec lui » (3,2).

L'évangéliste dénonce ici la foi imparfaite des gens qui ne voient que l'extérieur des faits et qui, saisis par leur côté merveilleux, ne perçoivent pas que les miracles sont aussi des symboles qui révèlent ce qu'est Jésus pour les hommes (voir 2,11 note; 4,48; 6,26; 20,29). À ceux-là, Jésus ne se livre pas, car la connaissance entre Jésus et les siens est réciproque: « Je connais mes brebis *et* mes brebis me connaissent » (10,14).

Les Évangiles, ed. Bellarm in

Le signe, bien mûri, que Jésus donne en évacuant tout ce qui a trait au commerce, est un geste qui montre que *l'Amour de Dieu, la bienveillance de Dieu ne s'achète pas et jamais ne s'achètera*. Jésus bannit de la relation à Dieu, de la prière, toute forme de commerce. Et nous pouvons contempler Jésus invitant tous les fidèles à déposer tout ce qu'ils avaient en main. Comme Moïse détruisit le veau d'or Jésus détruit l'image d'un Dieu dont l'amour s'achète. Et il y a bien des manières d'acheter la bienveillance de Dieu.

La colère de Jésus est une colère d'amour qui veut libérer les mains et le cœur des humains pour les introduire dans la gratuité de l'amour de Dieu. D'ailleurs, si l'amour de Dieu s'achetait, alors Dieu serait du côté des riches et de ceux qui ont des mérites. Non ! Dieu est du côté de tous, c'est-à-dire de chacun, de chacune. Et ce sont les pauvres, les pauvres de cœur qui sont du côté de Dieu.

Oui, l'amour de Dieu ne s'achète pas, car l'amour de Dieu, c'est Dieu Lui-même, et Dieu ne s'achète pas : Il se donne !

Ce n'est pas par rien de corruptible, argent ou or, que vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères, mais par un Sang précieux », celui du Christ. (cf 1 Pi 18-19)

Il nous faut ici remarquer que dans les quatre Évangiles, cette scène de la purification du Temple s'inscrit dans le contexte de la fête de Pâque et donc en lien avec la Pâques de Jésus. Jésus donne aujourd'hui un signe qui permet de comprendre ce qu'il va accomplir par sa croix, par sa Pâques. Il nous indique qu'il n'est pas monté à Jérusalem pour acheter – même « pour nous » – l'Amour du Père. Il est venu pour s'ouvrir à cet Amour, pour s'abandonner à l'Amour du Père.

Ce que Dieu demande, ce que Dieu désire, ce ne sont ni des dollars, ni des mérites, mais des cœurs ouverts où Il puisse déverser tout son Amour. Il serait si « heureux de ne point comprimer les flots d'infinie tendresse qui sont en Lui ». (*Thérèse de l'Enfant Jésus*) Aussi Jésus vient-il nous rejoindre au plus bas de nos enfers pour que nous puissions avec Lui, en Lui, accueillir l'Amour du Père.

Jésus ne paye pas, Il s'ouvre. En son humanité, Il consent à ne plus exister par Lui-même, devenant pauvre, infiniment pauvre sur la croix, pour n'exister que par l'Amour gratuit du Père. Jésus ne paye pas comme un riche ; Il s'offre comme un pauvre, et c'est ainsi qu'Il nous sauve. Voilà la « folie de la croix », l'amour insondable de Dieu.

Aujourd'hui, l'embryon humain s'achète et l'utérus de la femme se loue, mais l'Amour de Dieu ne s'achète toujours pas et jamais ne s'achètera ! La croix nous a définitivement révélé la scandaleuse gratuité de l'Amour qui n'appartient qu'à ceux qui sont pauvres devant Dieu.

Laissons Jésus chasser de nos cœurs, de nos habitudes, de nos pensées tout ce qui n'est pas filial. Laissons-Le vraiment « demeurer en nous ». Alors nous « demeurerons en Lui », nous habiterons le Sanctuaire de la liberté et de la joie des enfants de Dieu !

Extraits d'une homélie des Fraternités de Jérusalem